



(UN)SOPHISTICATED LADIES

CRÉATION juin 2024

1h | Comédie musicale
A partir de 10 ans

Production

Association ATYPISCENE

Distribution

Conception & Scénographie Clara Boffy

Direction Musicale Fabien Mille

Mise en scène Amélie Etevenon

Arrangements Fabien Mille, Ivan Baldet,
Jean-Baptiste Perez



Vocal & trompette Clara Boffy

Piano Fabien Mille

Contrebasse Tarik Hassan

Batterie Laurent Chofflet

Saxophone Alto, clarinette Ivan Baldet

Saxophone Tenor, clarinette Jean-Baptiste Perez

Trompette Vincent Stephan

Trombone Yvan Lemaire

Soutiens & partenaires

CRC Seyssinet - CRC Erik Satie - Charles-André Wentzo, auteur du livre “Duke Ellington,
le plus grand compositeur et chef d’orchestre du jazz”

Avant-propos

Ce projet est né de la rencontre entre Clara Boffy et le Harlem Swing Orchestra, au fil d'une collaboration née sur le précédent spectacle *Une nuit au Cotton Club*. Très vite, l'évidence s'est imposée : la présence d'une voix féminine insufflait au groupe une dynamique nouvelle — non pas meilleure ou moindre, mais simplement différente, avec cette touche singulière de féminité. De cette présence est née une réflexion : que signifie être femme et musicienne dans l'univers du jazz ? Et surtout, où sont passées les figures féminines qui en ont écrit l'histoire ? Car si les grands noms masculins s'imposent naturellement à nos mémoires, les pionnières comme Lil Hardin Armstrong, Blanche Calloway ou Sister Rosetta Tharpe restent trop souvent dans l'ombre. Il ne s'agit pas ici d'établir une opposition, mais de rendre justice à ces femmes dont le talent a marqué l'histoire musicale. C'est donc un voyage dans le temps que nous proposons, au cœur d'un Harlem vibrant et incandescent, théâtre des luttes, des éclats de swing, et des rencontres inoubliables.



Synopsis

Dans l'effervescence des Années folles, un club de jazz parmi les plus en vue de la ville — lieu de prestige, de mondanités et de performances virtuoses — bruisse d'impatience : ce soir, l'orchestre se fait attendre. En coulisses, une vendeuse de cigaretttes, vive et singulière, profite de ce moment suspendu pour captiver le public à sa manière, entre confidences complices, fantaisie et petites improvisations. Car derrière son apparente légèreté se cache une compositrice passionnée, rêvant de faire entendre sa musique sur cette scène mythique. Or ce soir, contre toute attente, le chef d'orchestre ne paraît pas. Le concert débute sans lui. Une situation inédite, une brèche inattendue... et peut-être, enfin, l'instant décisif. Mais pour s'imposer dans ce monde codifié, il lui faudra plus que du talent : elle devra déjouer les attentes, défier les pièges tendus, et tenir bon face aux vents contraires. Parviendra-t-elle à faire de l'imprévu le tremplin de sa destinée ? Une chose est sûre : elle est prête.

Note d'intention

Ce spectacle musical et théâtral met en lumière la créativité, la résilience et le talent souvent invisibilisé des femmes du jazz entre 1922 et 1940, à New York, dans l'effervescence artistique de Harlem et de ses clubs les plus emblématiques. Inspiré par l'univers du Cotton Club et l'œuvre de figures majeures comme Duke Ellington, ce récit invite à (re)découvrir une page méconnue de l'histoire de la musique, à travers le regard d'une vendeuse de cigarettes en apparence anodine, mais habitée par un feu créateur trop longtemps ignoré.

Pensé pour tous les publics — adolescents, jeunes adultes et curieux de tous horizons, qu'ils soient familiers du jazz ou non — le spectacle offre un voyage à la fois sensible et documenté dans le contexte historique, social et culturel de l'époque. Il évoque en filigrane la condition des femmes artistes, confrontées à une société dominée par des normes masculines, hiérarchisées, et peu enclines à leur laisser une place sur scène... ou dans l'histoire.

Portée seule en scène, cette figure de femme — multiple, incarnant tour à tour les voix oubliées du jazz — donne corps à leurs espoirs, leurs luttes, leurs blessures et leurs ruses pour exister, créer, et vivre de leur passion. Comment ces femmes ont-elles réussi à faire entendre leur voix, à se faire respecter, à survivre, parfois, tout simplement ? C'est l'une des questions essentielles que ce spectacle cherche à explorer.

Mais ce récit ne s'arrête pas au passé. Il résonne fortement avec les questionnements qui traversent aujourd'hui le monde artistique — et, plus largement, notre société : quelle place pour les femmes ? Quelle visibilité leur est accordée ? A-t-on atteint une forme d'égalité ? Et les hommes, comment vivent-ils ce rapport en mutation, bousculé par l'ère post-#MeToo ? Où se situent aujourd'hui les rapports de pouvoir, et qui les subit vraiment ?

Ce spectacle ne cherche pas à imposer de réponse. Il ouvre un espace sensible, musical et poétique où l'émotion devient vecteur de réflexion. Il invite chacun et chacune à se laisser toucher, surprendre, et peut-être à repenser, le temps d'une soirée, ce que veut dire "trouver sa voix" — hier comme aujourd'hui.

La forme artistique

Ce spectacle musical et théâtral s'inscrit dans une forme immersive, conçue pour plonger le public au cœur d'un club de jazz new-yorkais des années 1920-1940. Les spectateurs deviennent à la fois clients et témoins privilégiés d'un lieu mythique où se croisent musique, rêves, rivalités et opportunités.

Sur scène, sept musiciens insufflent en direct la richesse du jazz de l'époque — swing, blues, ballades et improvisations. Parmi le public, une vendeuse de cigarettes, qui est aussi chanteuse, trompettiste et compositrice, se révèle être la voix centrale du spectacle. Cette figure protéiforme, passant de simple vendeuse à artiste pleinement incarnée, guide le récit et incarne tour à tour les femmes du jazz trop longtemps oubliées : pionnières, musiciennes, créatrices.

La dramaturgie joue sur cette double position — entre salle et scène, observatrice et actrice — pour brouiller les frontières entre fiction et réalité. Le public partage avec elle l'ambiance électrique du club, l'attente fébrile, les ruptures inattendues. Progressivement, elle franchit la frontière et se fait porte-voix de ces héroïnes invisibles, confrontées à une société dominée par des normes masculines.

La scénographie privilégie la proximité et la fluidité : les lumières du club, la circulation des musiciens et l'adresse directe au public créent une atmosphère intime, où le spectacle devient une expérience vivante et participative. Loin d'un biopic figé, cette forme chorale mêle jeu, chant, musique et émotion dans un équilibre subtil entre légèreté, tension et poésie.

Ainsi, porté par huit artistes en dialogue constant — sept musiciens et une chanteuse-trompettiste-compositrice incarnant le fil rouge du récit — le spectacle fait vibrer des voix longtemps restées en coulisses, tout en invitant à une réflexion contemporaine sur la place des femmes dans le monde artistique, musical et sociétal.



Le contexte historique

Entre 1920 et 1940, New York connaît de profondes mutations et de fortes tensions sociales. Dans cette métropole en pleine effervescence, la ségrégation raciale et le racisme systémique pèsent lourdement sur la communauté noire, malgré l'émergence d'une Renaissance culturelle majeure portée par Harlem. Ce quartier devient le creuset d'une créativité foisonnante où se mêlent musique, poésie, littérature et arts visuels, révélant au monde entier une culture noire d'une richesse sans précédent.



Cette période est également marquée par une forte diversité religieuse liée aux nombreuses vagues d'immigration, ce qui provoque parfois des frictions intercommunautaires, tandis que la mafia new-yorkaise, sous la houlette de figures comme Lucky Luciano, influence de manière significative l'économie et la politique locale. La Grande Dépression de 1929 jette une ombre sur la ville, accentuant la pauvreté et les inégalités, mais paradoxalement, le jazz et le swing émergent alors comme des symboles puissants d'espoir, de résistance et de joie partagée.

Les hommes de l'époque, quelle place pour les femmes?

Dans ce contexte bouillonnant, la scène jazz new-yorkaise est dominée par de grandes figures masculines qui ont marqué durablement l'histoire de la musique : Duke Ellington et son orchestre révolutionnent la scène du club mythique qui les accueille, Louis Armstrong impose son style unique à la trompette et au chant, Count Basie influence profondément le swing, Coleman Hawkins redéfinit les codes du saxophone, et Benny Goodman, "le Roi du Swing", popularise le jazz auprès d'un public élargi. D'autres artistes comme Cab Calloway, Fats Waller, Art Tatum, Charlie Parker, Dizzy Gillespie ou Jelly Roll Morton repoussent les frontières du genre et inventent de nouveaux langages musicaux.

Pourtant, derrière ces noms célèbres, la place des femmes reste marginalisée. Si les grandes chanteuses comme Ella Fitzgerald, Billie Holiday ou Florence Mills ont marqué les esprits, peu connaissent les musiciennes, compositrices et cheffes d'orchestre qui ont pourtant joué un rôle fondamental dans cette époque.

Qui sont ces femmes?



À première vue, les femmes instrumentistes et compositrices du jazz de cette période semblent invisibles. En s'appuyant sur une documentation approfondie, notamment anglophone, il apparaît pourtant qu'elles ont bel et bien existé, souvent brillantes et innovantes, mais empêchées d'accéder à la reconnaissance et aux enregistrements par des barrières institutionnelles, sociales et culturelles. Leur présence sur scène ou dans les orchestres était rare et leur visibilité quasi nulle, tant aux États-Unis qu'en France.

Ces artistes n'ont pas traversé les filtres des conservatoires ni des répertoires officiels. Elles n'ont pas toujours inspiré les générations suivantes, notamment en France où la représentation féminine dans le jazz reste aujourd'hui encore insuffisante. Le spectacle se fait alors le porte-voix de ces figures oubliées, mettant en lumière leurs compositions, leurs talents et leurs combats.



Parmi elles, Adelaide Hall, Ivie Anderson, Blanche



Calloway, Valaida Snow, Ethel Waters, Peggy Lee, les sœurs Boswell (Connie, Martha et Vet), Lena Horne, Dorothy Dandridge, Bessie Smith, Marian Anderson, Florence Mills, Edith Wilson, Billie Holiday, Lovie Austin, Lil Hardin Armstrong, Lucille Wilson Armstrong, Mary Lou Williams, Una Mae Carlisle ou Dorothy Fields.

La vendeuse de cigarettes du spectacle incarne toutes ces femmes, mêlant anecdotes réelles et parcours fictif, et nous invite à redécouvrir ces grandes dames du jazz dont les voix et les musiques continuent d'inspirer aujourd'hui.

Le répertoire

Epoque Swing

L'âge d'or du swing, qui s'étend des années 1930 aux années 1950, marque une période faste pour le jazz. Ce style est alors la musique populaire par excellence, animant salons de danse, clubs et grandes scènes à travers des orchestres dirigés par des figures emblématiques telles que Duke Ellington, Count Basie, Chick Webb, Benny Goodman ou Glenn Miller — pour ne citer que quelques noms légendaires. Le swing, avec ses rythmes entraînants et son énergie contagieuse, jette les bases du bebop, considéré comme le premier jazz moderne, et affirme la vitalité et la créativité sans cesse renouvelée de cette musique en perpétuel mouvement.

La musique dans le spectacle

Le spectacle puise son répertoire dans un riche éventail de morceaux composés et interprétés par des femmes artistes trop longtemps oubliées de l'histoire, telles que Lil Hardin Armstrong, Sister Rosetta Tharpe ou Valaida Snow. Chaque titre choisi est un témoignage vibrant du talent, de la créativité et de la singularité de ces musiciennes, compositrices et interprètes.

Au-delà de la simple interprétation musicale, le récit s'appuie sur les paroles et les significations profondes des chansons pour éclairer le contexte historique et social de l'époque. Chaque morceau devient un fragment d'histoire, une voix qui porte les espoirs, les luttes et les émotions des femmes du jazz.

Cette sélection musicale minutieuse nourrit la figure centrale du spectacle — la vendeuse de cigarettes — qui incarne à elle seule l'essence et l'âme de ces artistes. Elle reflète leur volonté commune de se faire entendre, leur intelligence artistique, leur savoir-faire social, et surtout leur humanité face aux obstacles liés au genre et aux discriminations raciales qui caractérisent leur époque.

La Distribution



Clara BOFFY

Vocal, trompette, danse - Conception, recherche, scénographie

Clara Boffy s'est formée au Québec, dans un univers trilingue et pluriculturel, loin des sentiers battus des grands conservatoires. Ni son histoire familiale, ni sa manière d'apprendre ne correspondaient aux normes établies. À l'image des femmes du jazz qu'elle incarne, elle déploie ses multiples facettes : chanteuse, compositrice, musicienne, danseuse, mais aussi entrepreneuse de ses propres idées, portée par une volonté farouche de faire résonner des voix longtemps oubliées. Son parcours singulier, nourri d'une quête d'expression libre et authentique, tisse avec finesse et résilience la mémoire vivante de ces artistes dont la créativité et la ténacité défiaient les barrières.



Amélie ETEVENON

Mise en scène - scénario

Passionnée de théâtre dès l'enfance, Amélie commence à mettre en scène à l'âge de dix ans, mais c'est auprès de Michel Bijon, au théâtre de l'Arcane à Marseille, qu'elle affine véritablement son art de la direction d'acteurs. Formée au jeu auprès de la Compagnie l'Œil du Silence, elle s'engage ensuite sur des chemins moins conventionnels, explorant les théâtres atypiques, le travail de Jerzy Grotowski, et s'initiant au Butô. C'est au CRC Satie de Saint-Martin-d'Hères que le hasard la fait croiser pour la première fois la route des musiciens, une rencontre décisive qui ouvre la porte à une passion profonde pour les formes hybrides. Musique, théâtre, danse, parfois cirque, s'y entrelacent alors, avançant ensemble au service d'un même récit. Ce qui l'anime, c'est ce lieu de fusion intime où la musique devient porteuse de l'émotion d'un personnage, où le geste s'élève en danse, la parole se fait chant, et où la performance se dissout dans le mouvement d'une histoire qui fait de chacun un acteur vivant.



Fabien MILLE

Piano – Directeur musical, arrangements

Impossible de dire où commence Fabien : au bout de ses doigts sur un piano, au souffle d'un cuivre, dans le swing d'un standard ou la liberté d'une impro. Il glisse entre les styles comme entre les instruments, sans jamais perdre le fil : celui du jazz, mouvant, joyeux, inventif — celui qu'on raconte autant qu'on joue. Formé aux écoles sérieuses mais échappé très vite des cadres, il compose, arrange, transmet, joue. De son premier groupe ado à son hélicon appris sur le tas, des clubs de Shanghai aux scènes grenobloises, il creuse son propre sillon : un jazz de rencontres, de mélanges, d'histoires partagées. Alors forcément, ici, il est à sa place. Dans ce spectacle où la musique raconte, où chaque morceau porte un récit, où la scène est aussi un espace d'écoute, de nuance, de dialogue, il trouve un terrain à sa mesure. Le jazz qu'on joue ici n'est pas un décor, mais une parole — et Fabien, une voix qui le sait.



Yvan BALDET

Saxophone, clarinette - arrangements

Ivan ne cherche pas à s'imposer. Il préfère laisser son saxophone parler pour lui — avec retenue, justesse, et cette chaleur un peu rétro qui raconte des histoires sans avoir besoin de mots. Son terrain de jeu, ce sont les années 50, l'âge d'or du saxophone ténor, qu'il explore avec une fidélité sans nostalgie, toujours à l'écoute du souffle d'hier dans la musique d'aujourd'hui. À la tête de son quintet, il parcourt la France pour rendre hommage aux grands maîtres du jazz américain, avec une attention toute particulière pour Scott Hamilton, son idole de toujours — qu'il a eu la chance de rencontrer et même de côtoyer sur scène. Ce lien, il le cultive aussi à distance : ses transcriptions sont suivies avec attention par une communauté fidèle, qui reconnaît en lui la finesse d'un passionné et l'élégance d'un passeur. Accessible, précis, infiniment sensible. Dans ce spectacle, Ivan ne joue pas un rôle. Il continue simplement ce qu'il fait de mieux : donner voix à une mémoire musicale vivante, dans une écoute subtile et profonde de l'instant.



Jean-Baptiste PEREZ Saxophones – clarinette – arrangements

Jean-Baptiste a le jeu doux et l'oreille fine. Saxophoniste attentif, passionné par les origines du jazz autant que par ses métissages d'aujourd'hui, il aime les sons qui racontent, les silences qui laissent place, les nuances qu'on n'entend qu'en écoutant vraiment. Dans la vie, il enseigne, partage, et veille toujours à ce que les voix oubliées — en particulier celles des femmes — trouvent leur place. Mais sur scène, c'est un tout autre visage qui se présente. Celui d'un ouvrier-musicien, épuisé par ses journées passées sur les rails et ses nuits à enchaîner les concerts pour survivre. Fatigué, rugueux, parfois dur. Il incarne cette lassitude des corps qu'on exploite, cette tension sociale permanente, qui laisse peu de place à l'émergence de nouvelles voix — surtout si elles ne suivent pas les règles. Ce contraste, Jean-Baptiste le creuse avec justesse, sans caricature, en musicien qui connaît la puissance du contexte. Fidèle au souffle subtil de Lester Young, il teinte son jeu d'une rondeur contenue, presque mélancolique, à l'image de ces années 30 où tout semblait à la fois possible et hors de portée. Dans ce spectacle, il porte autant le poids du monde que l'écho de ceux qui tentent de le changer.



Vincent Stephan Trompette

Souffle libre et explorateur des cuivres, il déploie ses notes avec une énergie joyeuse et une générosité contagieuse, que ce soit sur scène, dans les arts de rue ou dans les grandes célébrations populaires où styles et voix se mêlent. Compositeur et arrangeur gourmand, il façonne avec passion des œuvres pour des ensembles de vingt à cent musiciens, toujours porté par un regard humain et une profonde convivialité. Pourtant, dans le rôle qu'il incarne sur scène, il se fait concurrent redoutable. Face à la présence singulière d'une femme musicienne, il n'hésite pas à tendre des pièges pour limiter la menace que représente cette nouvelle voix, incarnant ainsi avec subtilité les tensions et rivalités d'un milieu où chaque place est âprement disputée.



Tarik Hassan Contrebasse

Contrebassiste et compositeur aux racines irlandaise et palestinienne, il déploie une musique où se mêlent une douceur élégante et une force tranquille, capable de porter les émotions les plus subtiles comme les élans les plus puissants. Nommé pour le prix du « meilleur album de jazz contemporain » par le magazine OffBeat de la Nouvelle-Orléans, il incarne cette alliance rare entre finesse et intensité, toujours au service du récit musical qu'il accompagne avec une sensibilité hors pair.



Yvan LEMAIRE Trombone – tuba

D'abord tubiste formé au classique, Yvan arrive dans la région grenobloise pour des études d'ingénieur, mais c'est la musique qui le captive. Il se tourne alors vers le trombone et la trompette, embrassant le jazz avec une curiosité sincère. Sur scène, il déploie une polyvalence subtile, mêlant un jeu rigoureux à une présence teintée d'humour discret. Entre sérieux et légèreté, il incarne avec justesse un musicien et comédien capable de faire vibrer autant les notes que les silences.



Laurent CHOFFLET

Batterie

Sur scène, il incarne un homme de combat, une voix douce et déterminée qui se bat pour les droits de sa communauté, mêlant colère intérieure et bienveillance sereine. Ce rôle puissant contraste avec la simplicité et la douceur qui le caractérisent au quotidien.

Passionné de musique depuis l'enfance, il fonde son premier groupe de rock dès l'adolescence avant de se perfectionner à la batterie à l'école Dante Agostini à Paris. Sa carrière riche et éclectique l'a conduit à collaborer avec des musiciens de renom tels que le compositeur argentin Jorge Migoya, avec qui il a enregistré et tourné en Amérique du Sud, participant aussi à de nombreux festivals internationaux. De retour en France, il s'est installé à Grenoble dans les années 90, où il enseigne la batterie avec passion et se produit régulièrement avec des formations locales emblématiques comme le Harlem Rythm Band, Nuages de Swing ou Charlatan Transfer. Amoureux des grands espaces et de la montagne, il puise dans cette nature apaisante son énergie tranquille, insufflant à sa musique une sérénité authentique, loin des tumultes du théâtre.



ATYPISCENE - Association porteuse du spectacle

L'association se donne pour mission d'accompagner ceux qui, souvent considérés comme différents, portent en eux des trésors invisibles. Enfants, adolescents, adultes, aux profils neuro atypiques, parfois mal compris ou marginalisés dans les cadres scolaires ou professionnels, y trouvent un espace où leurs particularités deviennent sources d'épanouissement et de puissance.

À travers des ateliers scéniques, véritables laboratoires de découverte de soi et d'expression, l'association invite chacun à renouer avec ses talents, à cultiver ses forces uniques et à les révéler au monde. Ce chemin d'affirmation personnelle permet de transformer ce qui pouvait être perçu comme un obstacle en une force rayonnante.

Fidèle à une vision ouverte et pluriculturelle, l'association tisse des liens au-delà des frontières, faisant de la diversité un ferment de création et de partage. En mêlant les voix, les histoires et les pratiques venues d'horizons variés, elle crée des espaces de confiance où la singularité de chacun s'inscrit dans un récit collectif, riche et vibrant.



<https://atypiscene.wixsite.com/contact>

Calendrier de création

2024

22 et 23 juin: Résidence d'écriture en scène dans la Loire
Du 20 au 22 septembre: Résidence de création au château de Goutelas

2025

6 et 7 février : Résidence de dramaturgie à l'Auberge de jeunesse d'Echirolles
En cours de recherche : Résidence création lumières et décors

Contacts

Production : 06 18 38 40 95 compagnieusl@gmail.com
Association ATYPISCENE, 894 chemin de Romage, 38320 Herbeys
Site : <https://atypiscene.wixsite.com/contact>
Siret : 92855293400012



Teaser - Fiche Technique - Dossier de presse :
<https://compagnieusl.wixsite.com/unsophisticated>
Crédit photos: Nolwenn Pavlin, Château de Goutelas